



PRÉSENTENT

LE HAVRE

de AKI KAURISMÄKI

(CANNES 2011)

AVEC: André Wilms, Kati Outinen, Jean-Pierre Darroussin

SYNOPSIS: Marcel Marx, bientôt soixante ans, est cireur de chaussures au Havre. Il vit pauvrement mais dignement avec son épouse, qui lui cache une inquiétante maladie. Sur le port, Marcel rencontre par hasard un enfant, survivant clandestin d'un container arrivé d'Afrique. Une profonde amitié naît entre Marcel, désespéré quand l'état de son épouse s'aggrave, et Idrissa, qui rêve de rejoindre sa mère en Angleterre...

CE QU'ILS EN DISENT:

« Ce qui domine, c'est l'élan inattendu et spontané de solidarité clandestine. De l'épicier à la boulangère, chacun y va de son petit geste. La ruelle où se niche la bicoque de pêcheur de Marcel est un petit théâtre en soi. Chaleureux. Protecteur. Une bulle de cinéma. Dans *La Vie de bohème*, le cinéophile très francophile qu'est Kaurismäki rendait hommage au Paris de René Clair et de Marcel Carné. Là, cela fleure davantage le rétro provincial des années 1950-1960. Un vieux téléphone noir à cadran, une Mobyette bleue, une table en Formica, une R16, et c'est toute une France oubliée que le cinéaste s'amuse à faire ressortir nettement, avec une pointe de mélancolie joueuse plus que de nostalgie. »

Télérama

« Chez Kaurismäki, il y a des ampoules comme les soirs de 14 juillet. Elles clignotent et disent : là-bas, c'est l'épicier qui ne fait plus crédit mais qui est un brave mec ; là-bas, c'est la boulangère (magnifique Evelyne Didi) ; là-bas, c'est le dénonciateur (Jean-Pierre Léaud), incroyable sous son masque blême (...) Ce qu'il y a de beau et de profond chez Kaurismäki c'est qu'il est allé chercher au fond de la boîte de cirage de Marcel des morceaux de Marcel Aymé, de Prévert et d'Auduberti, qu'il a ensuite fixés en aplats sur la toile (...) On quitte *Le Havre* gonflé à l'hélium, heureux et attendri comme une escalope de veau à la normande. »

Libération

« La femme dévouée, les voisins bienveillants, le flic finalement pas si méchant qu'il en a l'air : Kaurismäki dévalise le rayon des bons sentiments, les personnages négatifs étant clairement désignés et n'apparaissant qu'à l'état de silhouettes d'arrière-plan (...) *Le Havre* peut être considéré comme une version plus soignée et *arty* du film de Noël lambda. Et s'il répond à l'intention de ne provoquer d'autre réaction chez son spectateur qu'un surcroît passager d'affection pour ses congénères, on peut le considérer comme réussi. »

Critikat

CE QU'IL EN DIT: « *Je suis tombé amoureux du Havre, de ses lumières, de ses quartiers ouvriers, de ses docks, de son port... J'ai donc donné son nom à mon film et j'espère avoir réussi à en faire le personnage principal(...) J'ai voulu filmer la fin d'un monde, capter une atmosphère qui va disparaître, celle des petits cafés comme on n'en fait plus, des petites épiceries, tout un monde de proximité, de rapports humains directs et chaleureux.* »

FILMOGRAPHIE: *Ariel* (1988), *La Fille aux allumettes* (1990), *J'ai engagé un tueur* (1991), *La Vie de bohème* (1991), *Au loin s'en vont les nuages* (1996), *L'Homme sans passé* (2002), *Les Lumières du faubourg* (2006)

CINÉM'ACTION ! Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.